

# documentation céline duval

Jian-Xing  
Too

in *Artforum*,

septembre 2010

traduit de l'anglais par Cécile Dazord

Au fil du temps, l'artiste Céline Duval, qui diffuse son travail sous le nom de documentation céline duval (sans majuscules), a rassemblé un nombre considérable d'images photographiques et organisé ce fonds selon des critères strictement personnels. L'artiste est ainsi connue pour son appropriation de photographies amateurs issues, notamment, d'albums de familles. Les images sont regroupées sur la base de récurrences identifiées dans les poses, les sujets ou les compositions, avant d'être reproduites dans des livres d'artistes ou agrandies et présentées sous la forme de diaporamas numériques ou de tirages. En choisissant de focaliser arbitrairement l'attention sur certains aspects des images, dcd désorganise les souvenirs soigneusement assemblés par l'album. Il est cependant difficile, en raison du choix fréquent dans son travail d'images joyeuses, de ne pas y voir avant tout une célébration de l'âge d'or de la photographie, à cette époque où en famille ou entre amis on se soumettait volontiers à des portraits de groupe réalisés dans des poses les plus acrobatiques qui soient.

La série intitulée *Les allumeuses, 1998-2010* introduit dans son travail une rupture significative. Initiée en 1998 – lorsque Céline Duval a commencé à collecter et classer des publicités et autres images tirées de magazines féminins ou généralistes en réaction à la vacuité des thématiques en vogue qu'elles véhiculent – cette série a pris forme en 2010 : lassée de ces images et surtout des valeurs ultra-capitalistes qu'elles promeuvent, l'artiste a décidé de les détruire par le feu.

Les onze vidéos présentées dans l'exposition – sous le titre *Les allumeuses 1998-2010*, assorties d'un sous-titre distinct pour chacune – consistent en un plan fixe et rapproché d'une pile de coupures de magazines disposée devant une cheminée en briques. Dans chaque vidéo, une main prélève une image sur le sommet de la pile avant de la soustraire rapidement du champ. S'ensuit un bruit de feuille froissée et de crépitement du feu dans lequel on devine que le papier été jeté. Image après image, la pile diminue

jusqu'à disparaître. Les piles sont constituées autour des motifs récurrents qui peuvent être des accessoires (téléphones, balançoires, troncs d'arbre) ; des décors (piscines) ; des formes géométriques (cercles, sphères) ou encore des gestes plus ou moins explicites (masturbation). La manière dont les corps représentés sur les pages de magazines de dcd se courbent et se tordent devant l'appareil photo est saisissante.

La destruction par le feu ne revêt dans ce travail aucune dimension dramatique ni cérémonielle. L'angle de vue adopté par la caméra est assez peu formel et le reflet des flammes empêche parfois de percevoir distinctement les documents. Le choix de l'artiste de faire brûler les documents hors champ lui permet, en outre, de déjouer la séduction du spectacle d'images photographiques en flammes. Les magazines de ce genre finissent de toutes façons à la poubelle quand ils ne servent pas à allumer des feux de cheminée. Depuis Hannah Höch, l'appropriation d'images de magazines sous la forme du photomontage s'est imposée comme une tradition artistique féministe. Dans le cas de documentation céline duval, il ne s'agit pas de collages, mais d'images découpées proprement et rien de plus. Son travail peut être rapproché de celui d'une artiste relativement méconnue, Marianne Wex, qui a publié en 1979 un ouvrage intitulé *Let's Take Back Our Space: «Female» and «Male» Body Language as a Result of Patriarchal Structures* (traduit en français en 1993 sous le titre *Le langage «féminin» et «masculin» du corps : reflet de l'ordre patriarcal*) dans lequel elle articule, autour de la thématique des postures du corps, un fonds important de photographies trouvées centrées autour de la figure humaine et d'images prises par elle. Toutefois, d'un point de vue matériel, *Les Allumeuses* se démarque par le fait qu'en filmant des coupures de magazines méticuleusement classées et vouées à être détruites, dcd parvient à produire un montage à partir d'un plan fixe continu.

Pour dcd, à ce stade de son travail, la nécessité de le brûler s'est imposée. L'artiste a alors incinéré douze ans d'images soigneusement sélectionnées dans des magazines avant d'être découpées et classées méthodiquement. La radicalité de son geste est parachevée par le caractère peu sacralisant de la trace qui en est conservée : seuls subsistent, en définitive, des enregistrements numériques. Non sans ironie, un tirage pigmentaire disposé au fond de la galerie reproduit une publicité pour des boîtes d'archives, objet dont documentation céline duval aura considérablement moins besoin après s'être ainsi délesté d'une partie de son fonds personnel d'images.